

# « Womenomics », le moteur de l'« Abenomics »

---

Les femmes jouent un rôle de plus en plus actif au Japon

---

« Le Japon est de retour » a déclaré le Premier ministre Shinzo Abe à la Bourse de New York, le 25 septembre 2013. Ce faisant, il a clairement montré qu'il était fermement résolu à redonner au Japon un rôle central dans l'économie mondiale.

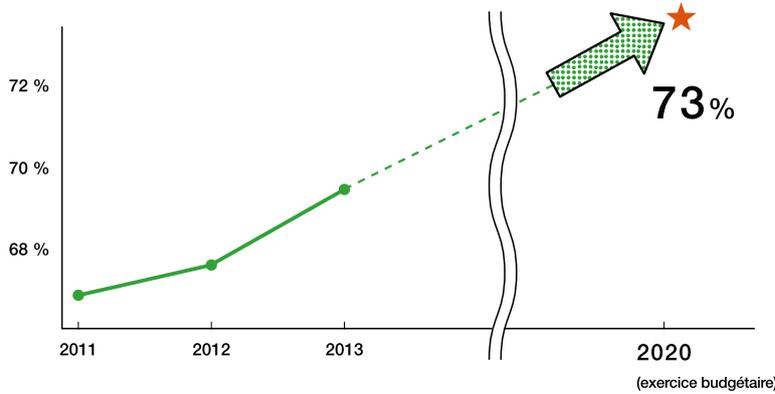
Pour réaliser son objectif, le Premier ministre a mis en œuvre une politique (« Abenomics ») destinée à sortir l'économie japonaise de la déflation, qui comporte trois « flèches » dont chacune a une « cible » bien précise.

La première de ces flèches consiste en une stratégie d'assouplissement quantitatif et la seconde en une politique de relance budgétaire flexible. Grâce à ces mesures, le Japon a réussi à mettre un terme à la période déflationniste débutée en 1991, et, depuis la formation du gouvernement de Shinzo Abe, en décembre 2012, il a enregistré une croissance positive du produit intérieur brut (PIB) réel pendant six trimestres successifs. Les bons résultats des entreprises ont par ailleurs engendré la plus forte hausse des salaires et des primes annuelles en dix ans, prouvant ainsi de façon éclatante que le Japon est de retour sur la scène économique mondiale.

Le gouvernement, qui a l'ambition de « construire un nouveau Japon », est maintenant en train de décocher la troisième flèche de la politique économique de Shinzo Abe. Celle-ci se résume à une stratégie de croissance conçue pour encourager l'investissement privé. Toutefois, le déclin de la natalité et le vieillissement démographique rapide de l'Archipel qui en a résulté pourraient empêcher ce nouveau Japon de rester fort. Dans la mesure où la population active continue de diminuer, il risque en effet d'avoir des difficultés à continuer sur sa lancée à long terme, même si l'économie retrouve pour un temps son ancienne vigueur. Une des solutions à ce problème n'est autre que « Womenomics », la politique féminine dont il va être question dans les pages qui suivent.

En comparaison des autres pays développés, le Japon a encore du chemin à faire pour encourager la féminisation de sa population active. S'il prend des mesures dans ce sens, il a de grandes chances de voir son taux de croissance progresser. Qui plus est, diverses données indiquent que dans plusieurs pays développés, une forte proportion de femmes au travail va de pair avec un taux de natalité élevé. À l'heure où il est confronté à une baisse de son taux de fécondité et au vieillissement de sa population, le Japon doit prendre des dispositions pour aider les femmes à jouer un rôle plus actif dans la société et ce faisant, ouvrir de nouvelles perspectives de croissance économique.

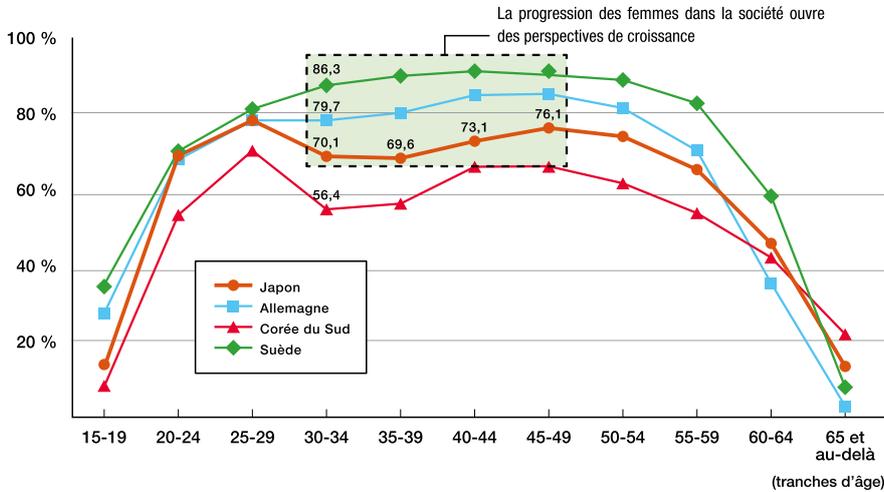
## Proportion des femmes actives de 25 à 44 ans : tendances et objectifs



Les chiffres de 2013 montrent que depuis l'arrivée au pouvoir de Shinzo Abe, en décembre 2012, la proportion des femmes actives a progressé de 1,8 % pour atteindre le chiffre de 69,6 %. Cette hausse est tout à fait remarquable par rapport à celle de l'année précédente, qui se limitait à 0,9 %. La stratégie de croissance instaurée dans le cadre de la politique économique du gouvernement de Shinzo Abe s'est donné comme objectif d'accélérer cette tendance positive pour atteindre le chiffre de 73 % en 2020.

Note : D'après les résultats d'une enquête sur la population active effectuée en 2013 par le ministère des Affaires intérieures et de la Communication. Le pourcentage des femmes actives est calculé par rapport à la population totale de l'Archipel.

## Taux de féminisation de la population active en fonction de l'âge et du pays

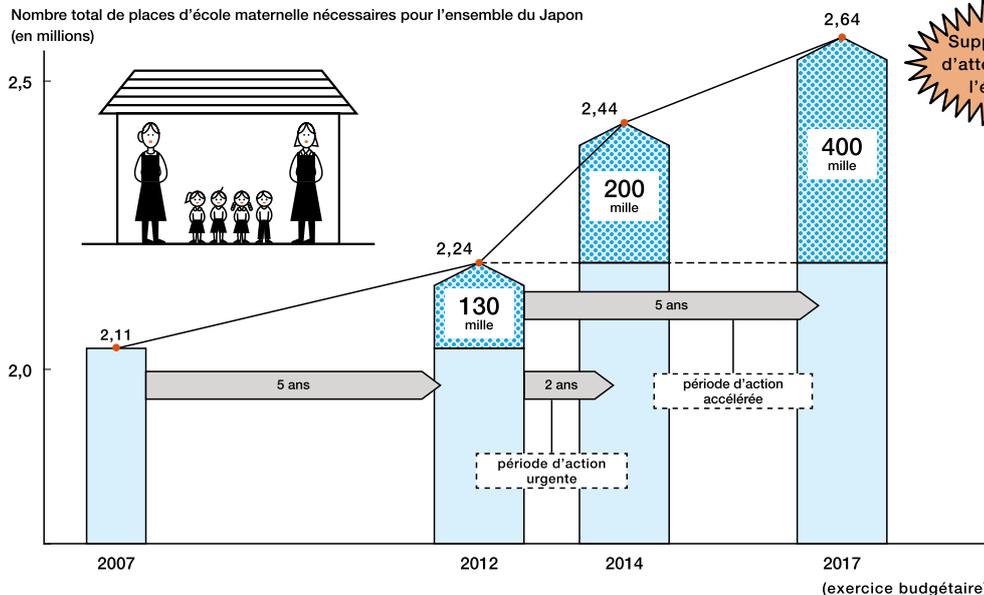


Comme le montrent les courbes de la figure ci-contre, la proportion des femmes de 30 à 34 ans qui arrêtent de travailler après la naissance de leur premier enfant est beaucoup plus forte au Japon que dans certains pays occidentaux. Si la courbe du pourcentage des femmes japonaises de 30 à 49 ans qui ont un emploi ou en cherchent un se redresse et qu'elle s'aligne sur celles de l'Allemagne ou de la Suède, la croissance économique du Japon a de grandes chances de repartir.

Note : D'après les résultats d'une enquête sur la population active effectuée en 2013 par le ministère des Affaires intérieures et de la Communication. Les chiffres concernant les autres pays proviennent de la base de données pour 2012 de l'Organisation internationale du Travail (OIT). Le taux de féminisation de la population active a été calculé par rapport à la population totale en tenant compte à la fois des femmes actives et de celles qui cherchent un emploi.

## Augmentation nécessaire des équipements préscolaires

Nombre total de places d'école maternelle nécessaires pour l'ensemble du Japon (en millions)



Suppression des listes d'attente pour l'entrée à l'école maternelle

Au Japon, l'année 2017 devrait correspondre à un nombre record de demandes de places pour les écoles maternelles. Des plans sont déjà en cours pour faire face à cette situation et éviter que des enfants se retrouvent sur une liste d'attente en raison d'un manque de places. Afin de répondre à la demande, le gouvernement a créé 130 000 places supplémentaires dans les écoles maternelles, entre 2007 et 2012. Pour les deux années suivantes qui vont jusqu'à la fin de l'exercice budgétaire 2014, il a mis en œuvre un plan d'urgence prévoyant de porter le nombre des places à 200 000. Le gouvernement envisage d'accélérer encore les choses de façon à ce que 400 000 places supplémentaires soient disponibles d'ici la fin de l'exercice budgétaire 2017.

## Les mesures du gouvernement pour accroître l'emploi des femmes

Voici un aperçu des mesures prises par le gouvernement dans le cadre de sa stratégie de croissance, pour encourager l'intégration des femmes dans la vie active. Elles consistent d'une part à leur offrir davantage d'occasions de participation intégrale et de l'autre, à leur apporter un soutien efficace.

Le gouvernement de Shinzo Abe s'efforce de faire progresser le taux de féminisation de la population active de l'Archipel. Il s'est donné pour objectif d'élever le taux d'emploi des femmes de 25 à 44 ans – qui était de 68 % en 2012 – à 73 % d'ici 2020, et de porter à 30 % la proportion des femmes qui occupent des postes de direction.

Pour être sûr que les choses n'en restent pas au stade des bonnes intentions, le Premier ministre saisit toutes les occasions pour encourager le recrutement de femmes à des postes de direction d'entreprise. Dans le même temps, l'administration a pris l'initiative d'accélérer la nomination de femmes à des postes de haut rang dans la fonction publique. C'est ainsi qu'en 2013, Atsuko Muraki est devenue vice-ministre administratif du ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales, le poste le plus élevé des fonctionnaires de ce ministère. Plusieurs femmes ont par ailleurs accédé à la fonction de directeur général. L'administration s'efforce aussi de se procurer les chiffres concernant les femmes qui occupent un poste de direction ou d'encadrement dans le secteur privé. Elle a ouvert un site pour mettre en ligne ces données afin que les investisseurs puissent s'informer sur le taux de féminisation des postes de gestion des entreprises.

Shinzo Abe a envisagé d'autres mesures pour encourager les femmes à faire carrière. À l'heure actuelle, le taux d'emploi des femmes qui ont la trentaine et sont mères de famille accuse une baisse spectaculaire. Environ 60 % des Japonaises quittent en effet leur emploi après la naissance de leur premier enfant. Pour ramener ce taux au niveau des autres pays développés y compris la France, le gouvernement entend apporter un soutien efficace aux femmes qui élèvent des enfants.

Les entreprises qui prennent des initiatives pour féminiser leur personnel et contribuer à l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale de leurs employées bénéficieront d'avantages fiscaux et de diverses autres mesures d'incitation. Les autorités vont aussi mettre en œuvre un « Plan pour accélérer la suppression des listes d'attente pour la garde des enfants » qui permettra de créer 200 000 nouvelles places dans les écoles maternelles d'ici 2015, et de porter ce chiffre à 400 000 en 2018. Il ne devrait donc plus y avoir d'enfants sur des listes d'attente par manque de place dans les établissements chargés de les garder.

Il a par ailleurs été prévu de créer 300 000 places durant les cinq années à venir, pour accueillir les enfants de l'enseignement primaire après l'école, en particulier ceux qui sont au cours préparatoire.

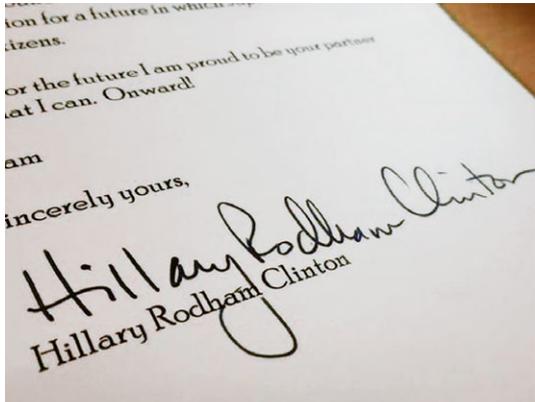
Le gouvernement a également l'intention de développer les services proposés par les agences pour l'emploi aux mères de famille qui veulent retrouver du travail tout en élevant leurs enfants. Ces établissements vont offrir aux femmes des postes leur permettant de concilier vie professionnelle et vie familiale ainsi que d'autres services spécialement étudiés pour répondre aux besoins spécifiques des mères de famille. Des programmes d'aide pour les mères qui travaillent sont également à l'étude. Ils devraient comporter, entre autres, une révision du système des mesures d'incitation à la signature de contrats à durée déterminée pour les recrutements temporaires qui permette d'y inclure les femmes ayant quitté un emploi à plein temps pour s'occuper de leurs enfants.

Christine Lagarde, directrice du Fonds monétaire international a dit que si le Japon élevait le taux de féminisation de sa main d'œuvre au niveau de celui de la plupart des pays du G7 (à l'exception de l'Italie), son produit intérieur brut (PIB) par habitant pourrait progresser de 4 %. Elle a ajouté que

si ce même taux devenait égal à celui des pays de l'Europe du Nord, le PIB du Japon par habitant augmenterait de 8 %. Dans une lettre qu'elle a adressée à Shinzo Abe, Hillary Clinton affirme par ailleurs que si les femmes japonaises jouaient un rôle aussi important que les hommes dans la population active, le PIB de l'Archipel progresserait de 16 %.

Notre pays est en train de faire des progrès rapides pour que ces hypothèses encourageantes deviennent réalité et que le Japon soit un pays où les femmes puissent s'épanouir dans la société.

« Merci de reconnaître le lien important entre les opportunités économiques pour les femmes et une forte croissance, et d'œuvrer en faveur de mesures qui apportent un meilleur soutien aux femmes qui travaillent. ... En avant ! »



Lettre de Hillary Clinton au Premier ministre Shinzo Abe datée du 1<sup>er</sup> octobre 2013



1. Le Premier ministre Shinzo Abe au sommet de « Women in Business », qui s'est tenu à Tokyo en 2014
2. Shinzo Abe et Caroline Kennedy, ambassadrice des Etats-Unis au Japon, en compagnie d'autres participants du sommet de « Women in Business »

1

2

# Des femmes japonaises au cœur du monde des affaires

---

Les femmes commencent à s'épanouir dans la société

---

En avril 2013, le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré des représentants du monde des affaires pour un échange de vues sur sa stratégie de croissance. À cette occasion, il a dit que pour réaliser l'objectif que les femmes occupent 30 % des fonctions dirigeantes d'ici 2020, « il aimerait que toutes les sociétés cotées en bourse recrutent activement des femmes à des postes d'encadrement et de direction ». Il a ajouté que, pour commencer, il souhaitait que chacune de ces entreprises intègre au moins une femme dans sa structure dirigeante.

La politique mise en œuvre par le Premier ministre pour donner un nouvel avenir au Japon porte déjà ses fruits, à en juger par les dirigeantes incarnant les idéaux de « Womenomics » (économie féminine) qui sont en train de faire leur apparition dans les grandes entreprises.

L'une de ces femmes a particulièrement attiré l'attention, parce que c'est l'une des premières à occuper une position d'encadrement dans une grande société de négoce international. Il s'agit de Mitsuru Chino, membre du conseil d'administration d'Itochu Co. où elle a été embauchée en tant qu'avocat d'entreprise, à l'âge de 33 ans. Certains ont été surpris par sa décision de renoncer à une carrière d'associée dans un cabinet d'avocats international pour un poste dans une entreprise privée japonaise. Mais elle n'a pas hésité. « J'ai été vraiment séduite par la perspective d'entrer dans un milieu aussi dynamique, de travailler avec le monde entier dans de multiples domaines et d'être confrontée à de nouveaux défis dans mon service », avoue-t-elle.

2003 a constitué une étape cruciale dans sa carrière. Cette année-là, le Forum économique mondial a en effet inclus la jeune femme dans sa liste des cent leaders mondiaux de demain. « Le président du forum m'a demandé si je savais pourquoi j'avais été choisie », raconte-t-elle. « Cela m'a donné l'occasion de réfléchir sérieusement sur la façon dont je voulais vivre ma vie. » Mitsuru Chino explique que jusque-là, elle s'était donné pour principe de « faire ce qu'elle avait envie de faire », mais qu'elle a soudain réalisé qu'elle devait plutôt se demander quelle pouvait être sa contribution et chercher « ce que son entreprise et son entourage attendaient d'elle ».

En avril 2013, Mitsuru Chino a été promue administratrice, à l'âge de 46 ans. Elle a accepté sans la moindre hésitation, parce qu'elle était résolue à saisir toutes les opportunités qui se présenteraient.

Depuis qu'elle a commencé à travailler, en 1986, près de 30 ans se sont écoulés. 1986, c'est aussi l'année où la Loi sur l'égalité des chances devant l'emploi est entrée en vigueur au Japon. Mitsuru Chino fait partie d'une génération de femmes qui font carrière au moment où la féminisation de la population active de l'Archipel est en train de s'accroître. « Les femmes japonaises ont pris de l'assurance dans beaucoup d'endroits et de domaines et maintenant, elles se préparent à déployer leurs ailes. J'ai une grande confiance dans la volonté du gouvernement de créer une société où les femmes puissent vraiment s'épanouir. »



Mitsuru Chino

Administratrice et conseillère juridique principale d'Itochu Co.  
Embauchée par Itochu Co. en tant qu'avocat d'entreprise, en l'an 2000. En avril 2013, elle est devenue la plus jeune administratrice de toute l'histoire de l'entreprise, à l'âge de 46 ans.

## Une pléiade de femmes à des postes de direction

En avril 2014, Hoshiko Nakano a été nommée administratrice et première vice-présidente du siège de Japan Airlines (JAL) pour l'ouest du Japon.

Hoshiko Nakano est entrée au service des ventes internationales de JAL quand elle avait une vingtaine d'années. Elle est considérée comme l'une des meilleures employées de la compagnie à cause de sa façon de se dévouer pour répondre aux besoins de ses partenaires de travail et elle est même devenue une source d'inspiration pour ses collègues. À partir de l'âge de 40 ans, Hoshiko Nakano a supervisé un certain nombre de projets de grande envergure, à commencer par la mise en place du premier système standardisé de tarification aérienne du Japon. « La compagnie m'a confié un poste à haute responsabilité et je fais tout mon possible pour que chaque tâche soit accomplie de manière satisfaisante », explique Hoshiko Nakano. « Mon entreprise, qui va dans le sens d'une plus grande égalité, s'est fixé des objectifs pour augmenter le nombre de femmes occupant des postes d'encadrement. La multiplication des dirigeants féminins va provoquer l'apparition de nouvelles valeurs au sein de la compagnie et d'une autre culture d'entreprise, ce qui va redynamiser l'organisation tout entière et, au bout du compte, la rendre plus compétitive sur le marché. »

Le mois d'avril 2014 a également coïncidé avec la première nomination d'une femme à la tête d'une banque japonaise. Chie Shimpo est en effet devenue présidente de Nomura Trust and Banking Co. Ltd. Entrée chez Nomura Securities Co. Ltd en 1989, elle est restée un certain temps au département du marché des capitaux et au bureau du secrétariat. Elle a été nommée au conseil d'administration de Nomura Holdings, à l'âge de 46 ans. Et deux années plus tard, elle a accédé au poste de présidente de Nomura Trust and Banking Co. Ltd.

La compagnie d'électricité Tokyo Electric Power (TEPCO) vient elle aussi de promouvoir pour la première fois une femme à un poste d'administratrice, en la personne de Rieko Sato. Après le grand tremblement de terre qui a frappé le nord-est du Japon, en mars 2011, celle-ci a travaillé en tant que conseillère pour le soutien financier et les compensations des victimes de la catastrophe.

Chez Daiwa Securities Co Ltd, Keiko Tashiro, qui a accumulé une remarquable expérience à l'étranger, a été nommée membre du conseil d'administration et directrice générale chargée des opérations aux États-Unis.

Le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré Mitsuru Chino et Chie Shimpo à l'occasion du sommet « Women in Business » (Femmes dans le monde des affaires) qui s'est tenu à Tokyo en mai 2014 et a réuni un grand nombre de femmes exerçant un métier au Japon et aux États-Unis.

En voyant des femmes aussi motivées et expérimentées accéder à des fonctions de dirigeant de premier plan, on ne peut que se dire qu'elles aident le Japon à réaliser un potentiel de croissance encore inexploité.



1 | 2 | 3 | 4

1. Hoshiko Nakano : membre du conseil d'administration et première vice-présidente du siège de Japan Airlines (JAL) pour l'ouest du Japon
2. Chie Shimpo : présidente et PDG de Nomura Trust and Banking Co. Ltd. et directrice générale (banking) de Nomura Holdings
3. Rieko Sato : membre du conseil d'administration de Tokyo Electric Company (TEPCO) et vice-présidente de TEPCO Customer Service Company
4. Keiko Tashiro : membre du conseil d'administration, directrice générale et directrice adjointe pour l'étranger (responsable de la région Amérique) de Daiwa Securities Co. Ltd. Présidente de Daiwa Capital Markets America Inc.

# Des femmes japonaises qui se dévouent pour les autres dans le monde entier

---

La force des femmes japonaises est en train de changer le monde

---

« Je veux aider les autres non seulement au Japon mais aussi dans le reste du monde ! »

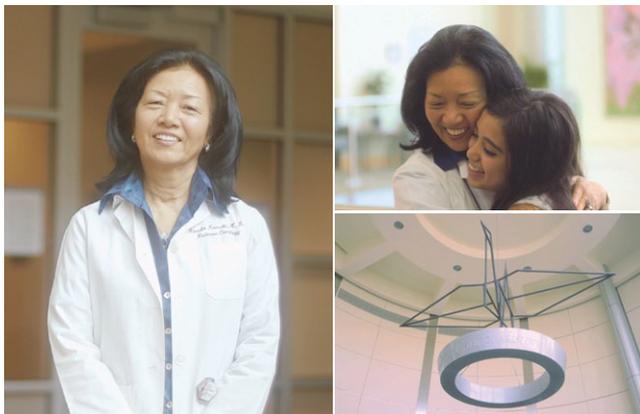
C'est ce que souhaitent beaucoup de femmes qui s'investissent dans des activités à l'étranger. Voici plusieurs exemples de Japonaises qui se dévouent pour les autres à travers le monde.

Ritsuko Komaki est professeur de radio-oncologie au Centre de recherches sur le cancer M. D. Anderson (MDACC) de Houston, au Texas, un établissement réputé pour ses traitements d'avant-garde. C'est une pionnière de la médecine en matière de traitements anti-cancéreux qui s'occupe plus particulièrement des enfants soignés au MDACC.

Née à Amagasaki, non loin d'Osaka, Ritsuko Komaki a grandi à Hiroshima où elle est arrivée trois ans après l'explosion de la bombe atomique. Si elle est devenue médecin, c'est à cause des expériences traumatisantes qu'elle a vécues durant son enfance. Quand elle a eu 10 ans, une de ses amies est morte d'une leucémie provoquée par les radiations atomiques. « Je me suis dit que je devais faire quelque chose, pour qu'elle ne soit pas morte pour rien », explique-t-elle.

Les années ont passé et Ritsuko Komaki a obtenu son diplôme de médecine à l'Université de Hiroshima. Elle a choisi de travailler dans un établissement où l'on appliquait les traitements les plus innovants. Elle savait que les thérapies utilisées jusque-là touchaient non seulement les cellules cancéreuses mais aussi les tissus sains et que beaucoup de patients mouraient à cause des effets secondaires. Et elle n'ignorait pas que dans le cas des enfants, il est particulièrement important d'éviter ces effets indésirables parce qu'ils affectent de façon considérable la qualité de la vie de patients très jeunes qui ont encore de longues années devant eux.

En cherchant des traitements qui se focalisent uniquement sur les lésions cancéreuses, Ritsuko Komaki a appris l'existence de la protonthérapie, une nouvelle radiothérapie à laquelle la communauté scientifique commençait à s'intéresser. En 2006, le Centre de recherches sur le cancer de Houston a construit, à son instigation, un pôle de traitement du cancer par la protonthérapie. En 2008, il a soigné pour la première



1. « Je veux donner un avenir aux enfants », dit le Dr Komaki. 2. Il n'y a rien de plus réjouissant que de voir sourire des patients et leurs parents. 3. Cette œuvre d'art en forme de grue, qui se trouve dans le hall du MDACC, symbolise la volonté de sauver les enfants.

## Ritsuko Komaki

Professeur au département de radio-oncologie du Centre de recherches sur le cancer M. D. Anderson (MDACC) de Houston. Docteur en médecine de l'Université de Hiroshima. A étudié la radio-oncologie à l'École de médecine du Wisconsin (MCW), aux États-Unis. Travaille comme médecin aux USA, depuis une quarantaine d'années.

fois des patients avec cette technique de radiothérapie et depuis, il a obtenu d'excellents résultats. En 2013, le nombre des personnes traitées avait déjà doublé et aujourd'hui, le MDACC accueille des malades venus du monde entier.

« Rien ne me rend plus heureuse que le sourire d'un enfant qui me remercie parce qu'il va mieux. » Le Dr Komaki rêve de voir des enfants toujours plus nombreux lui sourire dans l'avenir.

Une partie des femmes japonaises qui se dévouent pour les autres à l'étranger choisissent de se consacrer aux pays émergents. Marumi Osaka est allée en Amérique latine pour aider les habitants du Panama à améliorer leurs conditions de vie. Elle est arrivée pour la première fois sur place en tant que volontaire pour l'éducation à l'environnement de l'Agence de coopération internationale du Japon (JICA). C'est dans ce contexte qu'elle s'est lancée dans un projet de fabrication de savon à partir d'huile alimentaire usagée avec des femmes de ce pays.

Bien qu'il soit dans une phase de haute croissance économique, le Panama est encore confronté à de nombreux problèmes, en particulier de grands écarts de revenus, la pauvreté et les inégalités homme-femme. « Je pensais que j'allais m'occuper de la protection de l'environnement, mais dès mon arrivée, j'ai compris que pour améliorer les conditions de vie de la population, il fallait commencer par trouver de nouvelles sources de revenus », explique Marumi Osaka.

La jeune femme a d'abord fait un certain nombre de tentatives qui ont toutes échoué. Après sa rencontre avec des habitantes du village d'El Cacao, Marumi Osaka a élaboré un plan qui s'est avéré une véritable réussite. « Les Panaméens consomment beaucoup d'aliments frits, si bien qu'il y a de grandes quantités d'huile alimentaire usagée disponible. J'ai donc aidé les femmes du village à recycler ce produit en savon destiné à la vente. »

Il a fallu deux années entières pour que les habitantes d'El Cacao arrivent à fabriquer du savon toutes seules. Comme elles n'avaient jamais travaillé en dehors de chez elles, elles ont mis encore plus de temps pour se décider à parler de ce produit autour d'elles et à le vendre. Mais leurs efforts ont finalement été couronnés de succès. « J'étais si heureuse quand ces femmes m'ont dit combien elles étaient fières d'apprendre et de gagner de l'argent par elles-mêmes », se souvient Marumi Osaka. « Et je suis sûre qu'elles ont continué après mon départ. »

Au bout d'un séjour de trois ans au Panama, Marumi Osaka est rentrée au Japon où elle fait des recherches sur la vie des habitants des communautés rurales du Panama, à l'Université de Tokyo. Elle veut continuer à étudier et à aider des pays émergents à travers le monde. Après sa première expérience au Panama, elle est en train de chercher un nouvel objectif.



1. « Je veux m'impliquer encore plus dans d'autres pays », dit Marumi Osaka. 2. Marumi Osaka en train d'enseigner la recette de la fabrication du savon à des femmes du Panama. 3. Pour les femmes du village d'El Cacao, au Panama, la vente de savons fabriqués avec de l'huile alimentaire usagée constitue une source de revenus qui contribue à diminuer les inégalités homme-femme.

#### Marumi Osaka

Projet de recyclage au Panama

Après avoir travaillé dans une grande compagnie de transport, elle a passé trois ans au Panama en tant que volontaire pour l'éducation à l'environnement de la JICA. Étudiante à l'Institut de l'agriculture et des sciences de la vie de l'Université de Tokyo.